

VALDURENQUE-INFOS



JOURNAL D'INFORMATIONS TRIMESTRIELLES
édité par la MAIRIE DE VALDURENQUE

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 1990

NUMERO 31

LES DOSSIERS DU CONSEIL MUNICIPAL

COMPTE-RENDU DU CONSEIL MUNICIPAL DU 27 JUILLET 1990

ECOLES

Les travaux de construction du Groupe Scolaire suivent leurs cours avec un mois d'avance par rapport au planning prévu.

Le Conseil Régional octroi à la commune une subvention de 75 000 Frs.

CHEMINS

Les chemins suivants seront refaits par l'Entreprise G.E.R. :

- Voie communale n° 5 (il n'est pas prévu de fossé d'écoulement des eaux de pluies au carrefour de la V.C. n° 5 et de la Rue de l'Autan, en accord avec l'exploitant du champ situé au dessous du chemin car le terrain est suffisamment perméable pour l'infiltration des eaux de pluies).

- Chemin du Réservoir
- Rue de l'Autan
- Rue de la Fontanelle
- Rue des Jardins
- Chemin des Roques

Un produit a été mis en place dans les rues du village pour leur maintien en état.

La peinture au sol pour matérialiser le stationnement en bordure de la RN 112 sera fait lorsque la ligne médiane de la chaussée sera redessinée, ceci afin d'en déporter l'axe.

P.O.S

Création d'une cellule d'urbanisme à la D.D.E avec pour responsable pour notre commune : Melle MARTY.

TAXE D'ASSAINISSEMENT

La taxe d'assainissement est fixée pour 1990 à 2,20 F HT le M3. Ce nouveau barème sera applicable dès Septembre 1990.

WC

Le projet d'un WC public en préfabriqué sera étudié pour desservir le quartier dit « Du Pradel ».

SUBVENTION

Comme chaque année il est alloué à la Sté de chasse de Valdurenque une subvention égale au montant qui revient à la commune sur les permis de chasse.

CARNET BLANC

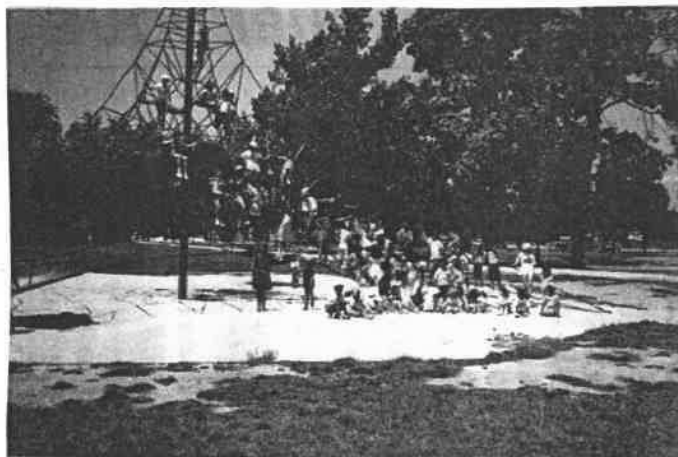
A l'occasion du Mariage de Monsieur BATTUT Jean-Louis et de Mademoiselle CALPENA Hélène une somme d'argent a été versée pour la Coopérative scolaire de VALDURENQUE.

Nous remercions les généreux donateurs et leur souhaitons nos meilleurs voeux de bonheur ainsi que nos sincères félicitations à Mme BATTUT, ancienne conseillère municipale.

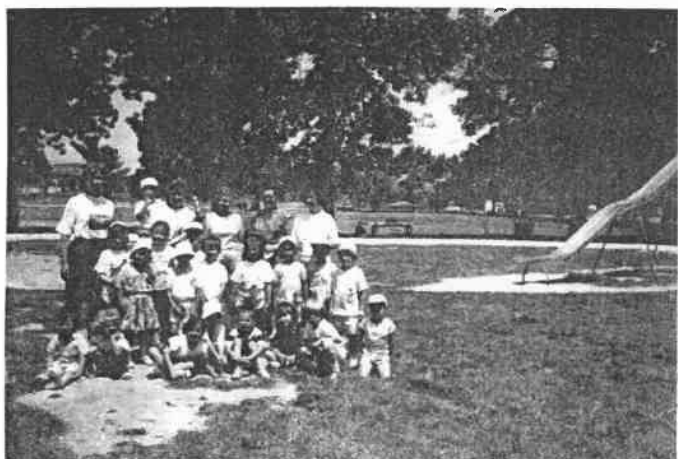
COMMUNIQUES DES ASSOCIATIONS

ECOLE PUBLIQUE

A la fin Juin, les élèves sont allés passer une journée à GOURJADE. Ils ont profité au maximum des structures d'accueil: Jeux, piste de skate-board et de patins à roulettes, mini-golf...



«L'Araignée de Gourjade, c'est super !!»



Le dernier jour de classe de nombreux élèves, des parents et les enseignants ont assisté à la pose de la première pierre du futur Groupe Scolaire.

Le même jour, à 18 heures, C'était l'apéritif en l'honneur du départ de Mme ESPIE. A cette occasion, les élèves lui offraient un appareil photo automatique et Monsieur le Maire des livres sur le Tarn.



«Maitresse on a un cadeau pour vous !!»

La nouvelle année scolaire est commencée et déjà nous vous demandons de retenir 2 dates :

- LOTO le 16 Décembre 1990
- BAL COSTUME le samedi 16 Février 1991.

Le Directeur : M. BAUMGART

M.J.C

En ce début d'année scolaire, la M.J.C de VALDURENQUE ouvre à nouveau les portes de ses ateliers et activités sportives :

- Peinture sur soie : Responsable Mme MARTIN Yannick
 - Modélisme : Responsable M. CREUZET Jean-Pierre
 - Gymnastique : Responsable Mme TARAYRE Carmen
 - Couture : Responsable Mme SABLAYROLLE Jeanine
 - Tennis : Responsable M. MONTIEL Serge
 - Football : Responsable M. MONTIEL Serge
 - Cyclotourisme : Responsable M. CREUZET Jean-Pierre
- Bien entendu, nous poursuivrons nos activités ponctuelles : Sorties Cyclistes, Patinoire.

Les cartes sont en vente à la M.J.C les 6, 13 et 20 Octobre 1990 de 11H30 à 12H30 au tarif de l'année dernière.

Notre assemblée générale aura lieu le 19 Octobre à 20H30 à la M.J.C.

Pour de multiples raisons et en particulier pour dégradation de matériel et de locaux, le foyer restera fermé cette année sauf pour certaines manifestations et sur demande spéciale.

Le Président : M. CREUZET

FOOTBALL

Suite à un long repos mérité concluant la saison 89/90, Valdurenque a repris ses entraînements depuis le 1er septembre 1990.

Au sein du club, de petits changements ont eu lieu, entre autre, le départ de CAUSSE Christian pour un autre club et le retour de OLIVIER Jean-Pierre qui apportera une touche supplémentaire à la technique de l'équipe.

Comme certains ont pu le remarquer, les entraînements se déroulent, cette saison, le vendredi à 19H30 au lieu du jeudi. Cela permet une présence régulière de tous nos joueurs et une participation de jeunes footballeurs, tout-çeci sous l'œil attentif de notre nouveau entraîneur M. MONTIEL Serge qui a bien voulu prendre cette responsabilité.

Vainqueur l'année passée, Valdurenque participait pour la deuxième fois au tournoi des Espoirs Albigeois. Cette journée permettait de remettre au point quelques combinaisons et connaître le jeu de certaines équipes. Seulement les années se suivent mais ne se ressemblent pas, Valdurenque terminera 5ème au tableau final et ne ramènera pas le trophée sauf celui du meilleur buteur gagné par CAUSSE Francis.

Nous avons la tristesse de constater sur le terrain de football d'énormes trous creusés par certains chiens laissés en liberté. Cela est très désagréable d'autant plus que chaque année, la mairie contribue à un effort d'embellissement de la pelouse en semant et en arrosant. Ces trous seront mis en cause lorsqu'un ou des joueurs s'y fractureront une cheville. Pour l'avenir du club, nous serions reconnaissants aux propriétaires de surveiller plus attentivement ces « quatre pattes ».

Nous souhaitons bon courage à M. PINTE Jean-François qui va servir sous les drapeaux à compter du 2 Octobre. Nous espérons le retrouver le dimanche matin sur le stade le plus souvent possible.

CHAMPIONNAT Calendrier

ALLER			RETOUR
30/09	VALDURENQUE	AMBRES 1	27/01
07/10	BUSQUE 1	VALDURENQUE	03/02
14/10	ESPOIRS 1	VALDURENQUE	10/02
28/10	VALDURENQUE	ST AFRIQUE 1	17/02
11/11	ESCOUSSENS 1	VALDURENQUE	17/03
25/11	VALDURENQUE	AUGMONTEL	24/03
02/12	VALDURENQUE	CAUCALIERES 1	31/03
16/12	VALDURENQUE	CARLUS 1	07/04
20/01	ARTHES 1	VALDURENQUE	14/04

COUPE DU TARN

06/01 Quart de Finale
21/04 Demi-Finale
19/05 Finale

28/10 1er Tour
18/11 2ème Tour
09/12 8ème de Finale

Le Responsable M. AZEMA C.

ASSOCIATION MOTONAUTIQUE DE JET-SKI

La coque du Jet-Ski plate comme une limande abrite la turbine qui propulse un jet d'eau, tel est le fonctionnement du Jet-Ski.

Côté sécurité : Pas de risque ! Gilet de sauvetage, pas d'hélice, ni gouvernail, ni aileron, ni dérive. La nature est respectée : le moteur fonctionne avec de l'essence sans plomb et l'huile est bio-dégradable.

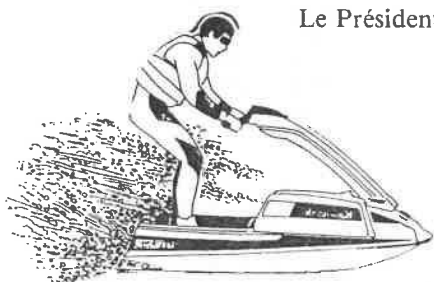
Malgré tous ces atouts, pas de lacs ou de plans d'eau ; de nombreuses entrevues avec des propriétaires qui n'étaient ni pour, ni contre mais aucun accord. Une seule proposition, une sablière à VIELMUR, mais en raison de la sécheresse il n'y avait pas d'eau. Grosse déception pour notre association qui n'a pu fonctionner c'est à dire participer aux compétitions de l'été et créer l'école de Jet-Ski tant attendue.

La persévérance de nos membres sera un jour récompensée, n'en doutons pas. Adieu la saison 1990 et gardons espoir pour la saison 1991.

Malgré ces déboires, nous avons animé notre village par des concours de pétanque, de belotte, la fête locale.

Nous lançons un appel aux personnes connaissant un lac ou un plan d'eau libre, nous leur demandons de se mettre en rapport avec le Président de l'Association ou un de ses membres.

Le Président M. MASSE D.



Carnet rose : Le 23 Août 1990 est née ANAIS, fille d'un joueur du club Thierry AZEMA et de sa femme Sandrine. Tous les membres du football les félicitent pour cet heureux évènement.

Pour le championnat 90/91, 12 joueurs Valdurenquois évolueront en 1ère division parmi les plus redoutables équipes à 7 junior-sénior U.F.O.L.E.P. dans le Tarn. Notre objectif reste toujours le même, réaliser le doublé, c'est à dire, terminer premier du Championnat et emporter la Coupe du Tarn.

Effectif :

ALLABERT L., AZEMA C., AZEMA T., CARAYON C., CAUSSE F., CAUSSE T., CHABE P., DAUZAT P., MARTIN R., MONTIEL S., OLIVIER J.P., PINTE J.F.

CLUB DE LA FRATERNITE

Après une mise en sommeil du Club durant les mois de Juillet, Août et Septembre a vu la reprise des activités avec le service des repas le mardi et jeudi de chaque semaine sauf pendant les vacances scolaires.

La sortie de LACAUNE le 21 Septembre a connu un grand succès avec les clubs de Noailhac et Boissezon : 70 personnes. Au programme : Visite guidée et commentée de la charcuterie Barthés, quantité impressionnante de jambons et saucissons dont certains n'ont pas manqué de faire provisions. Repas à l'Hôtel Fuziès 3 étoiles, service irréprochable, menu raffiné et copieux. L'après-midi, descente par une route touristique sur Faugères en passant par la Croix de Mounis, St Gervais, Col des Treize Vents. Nous sommes arrivés à la cave Laurens au moment où les vendangeurs apportaient leur récolte ; nous avons pu déguster à loisir des raisins fraîchement cueillis. Visite commentée des diverses étapes de la préparation du vin, dégustation, nouvelle provision de spécialités. Retour direct par Olargue et St Pons. Félicitations unanimes à l'organisateur de cette journée.

Mercredi 26 Septembre, rassemblement à SAISSAC des clubs ayant participé aux divers tournois de l'année. Journée ensoleillée, détente, jeu de Boules, belote et promenade, visite d'un élevage de chevreuils.

Le 27 Septembre, visite à la Foire Economique de Castres.

Le LOTO ANNUEL est prévu début Décembre. Tous les lots offerts par les membres seront les bien-venus. Venez nombreux, invitez vos amis.

L'ASSEMBLEE GENERALE aura lieu courant Janvier. Tout nouveau adhérent sera reçu avec plaisir.

Le Président MOGA P.

HISTOIRE DE LA VILLE DE CASTRES ET DE SES ENVIRONS

PENDANT LA REVOLUTION FRANCAISE

par A. COMBES (suite)

C'était vers la fin de l'année 1795. Le long des murs d'une rue bien déserte d'un petit village du bas Languedoc, entre Narbonne et St Pons, sous un ciel gris, froid et humide, à la tombée du jour, sur un pavé sale et glissant, un voyageur à pied se traînait avec peine, cherchant un gîte à l'effet de passer la nuit. Il était habillé d'un costume de dragon, vert par conséquent, à parements et passepoils roses ; le gilet blanc, la culotte de peau jaune, de grosses bottes surmontant le genou, plus un bonnet de police dont la flamme longue, terminée par un gland rouge, se repliait dans les parements. Il traînait un sabre rebondissant sur les aspérités du chemin ; il portait sous son bras un petit porte-manteau d'ordonnance de cavalerie, rempli de poudre. C'était l'objet d'une commission à lui donnée par quelques amis, livrés, chacun dans sa petite localité, à sa défense personnelle contre les voleurs de grande route, maîtres à peu près de toutes les grandes voies de communication.

Après avoir inutilement frappé à plusieurs portes, perdu dans un endroit où il n'était jamais passé, n'y voyant pas d'ailleurs, soit à cause de l'heure trop avancée, soit par le fait d'une myopie naturelle bien caractérisée, ce pauvre dragon désespérait déjà de trouver un refuge, lorsqu'il entendit à quelques pas, marchant dans un sens opposé au sien, le choc d'un autre sabre frappant en saccades sur les cailloux de la rue.

«Holà ! eh ! camarade, s'écria-t-il, venez donc à mon secours... - Tiens, lui fut-il répondu avec empressement, par quelqu'un qui le reconnut à la voix, c'est toi ! - Et oui, c'est moi. - En ce cas, embrassons-nous. - Oh ! pour cela, non, répondit le premier, je suis couvert de gale. - Alors nous n'avons rien à craindre l'un de l'autre, répondit le second, car j'en ai pour le moins autant que toi.» Et ils s'embrassèrent avec effusion.

C'étaient deux frères, ils avaient quitté ensemble le régiment des dragons du Tarn ; seulement l'un venait de Perpignan, l'autre de Narbonne. Ils se rencontraient au moment de franchir le passage de la Montagne Noire afin de se rendre dans le sein de leur famille, résidant à Castres.

Ils cherchèrent de concert l'auberge qui devait leur fournir un souper et un lit. Il finirent par la trouver, mais encombrée par la présence de plusieurs soldats venus de la même direction et porteurs de congés temporaires pour cause de maladie. Ces soldats appartenaient en très-grande partie au pays situé sur la ligne routière de Saint-Pons à Castres. Ils étaient déjà camarades par le fait de naissance, avant de l'être devenus par les rapports de la fraternité militaire. Leur incorporation dans un régiment de l'armée des Pyrénées Orientales n'avait servi qu'à confirmer leur attachement réciproque, par le souvenir d'habitudes d'enfance et de jeunesse ; cela donnait en ce moment un certain charme à leur réunion, comme à leur retour au pays. C'est sur ce double sentiment que se constituèrent entre eux d'excellentes relations de résidence ou de profession relation que rien ne put altérer dans la suite.

En attendant, pour chacun d'eux le rôle de citoyen allait se substituer à celui de soldat. Destinés pour la plupart à remplir les fonctions que la Révolution Française avait ouvertes au tiers état, ils se sentaient d'avance soutenus par la camaraderie des camps, née de l'intérêt qu'ils portaient tous à leur ville natale. C'est donc là qu'il faut aller chercher la source d'une force morale dont l'expansion devait se manifester par des noms propres, après avoir été corroborée par le principe national d'abord, ensuite par des services de guerre ayant pour objet la défense des frontières envahies.

Au moment de la rentrée des dragons du Tarn, l'administration départementale cherchait un appui pour l'ordre public à rétablir, comme pour le bien-être matériel à développer au sein d'une population indépendante, mais facile à administrer. Dans ce but, elle s'occupait de la réorganisation résultant de la Constitution votée par les assemblées primaires le 23 Septembre 1795. Cette Constitution, on le sait, supprimait les districts ou arrondissements ; elle divisait les départements en cantons, avec un pouvoir municipal dans chacun ; ses membres, comme son président, procédaient de l'élection.

Jacques AUSSENAC, on l'a vu plus haut, avait été nommé président de l'administration cantonale de Castres. Il chercha à s'entourer de collègues intelligents, actifs, surtout d'une moralité éprouvée. Le scrutin les lui fournit. Le 5 novembre, un vote libre désigna sept noms, trois appartenant au barreau, trois aux commerces, complétés par celui d'un arpenteur géomètre.

Cette administration, d'une responsabilité collective, mais dans laquelle chaque membre se distinguait par un mérite spécial, fit beaucoup de choses en très peu de temps. Ainsi, de concert avec les agents du département, elle concourut à l'établissement des diverses judicatures de paix, intra muros et extra ; à l'installation d'un tribunal de police correctionnelle, où figuraient les noms les plus honorables de la cité ; à la création d'un commissariat de police, partagé entre trois individus dévoués et courageux ; en même temps, elle prit des mesures pour arriver à un recensement complet des habitants de la commune de Castres ; elle fit rétablir, au milieu d'un calme général, l'arbre de la liberté, abattu par le vent sur la place de l'Albinque.

HISTOIRE DE LA VILLE DE CASTRES ET DE SES ENVIRONS

PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

par A. COMBES (suite)

Au commencement de l'An IV (1796) de la République Française, le pays Castrais n'était pas royaliste. S'il le devint plus tard, on en trouvera l'explication dans une infinité de circonstances, dont la plus importante fut l'arrivée du 13^{ème} régiment des Hussards venu à CASTRES pour y tenir garnison, dans une ville où la terreur avait été la moins violente. Ce régiment arrivait de LYON. Leur esprit contre-révolutionnaire n'était pas douteux. L'autorité locale, prudente et modérée, se montra prête à utiliser les nouveaux venus dans l'intérêt de la sécurité individuelle et de la tranquillité publique à CASTRES et dans ses environs.

Les anciens dragons du Tarn, au nom de la camaraderie militaire, se lièrent bientôt avec les hussards du 13^{ème}. Ceux-ci leur inoculèrent le sentiment d'exaltation royaliste qu'ils rapportaient de leur présence aux abominables tueries du siège de LYON.

Tout cela amena une certaine tranquillité dans la ville de CASTRES. Les voleurs et les gens sans aveu s'étaient réservé la banlieue pour leurs méfaits journaliers.

Pour les combattre, les officiers municipaux décidèrent de s'emparer des chefs. Ce fut Jean-François AZAÏS, un de ces officiers qui arrêta VALENCIENNES. Cette arrestation, la présence d'un régiment de cavalerie et la lassitude générale furent les causes principales du calme revenu à CASTRES.

Les esprits s'exaltaient au récit des succès de la Campagne d'ITALIE. Le nom de BONAPARTE commençait à être célèbre. Les nouveaux soldats levés à CASTRES, formèrent le 15^{ème} régiment des Dragons de CASTRES et l'un d'eux, Jean de DIEU SOULT se fit remarquer sur les champs de bataille comme général de division, chef d'Etat Major du Général LEFEVRE.

L'An IV vit se mettre en place dans les communes les administrations nées de la Constitution Directoriale. A CASTRES, elles tendaient à constituer le parti de l'ordre et de la conciliation sous la direction de Jacques AUSSENAC, commissaire du Directoire exécutif. Il succédait à Joseph DOR DE LASTOURS qui au début de la Révolution en épousa les principes rénovateurs pendant que son père était déchu de ses titres de noblesse. Il fut député de la Fédération en 1790, puis membre et Président du Directoire du Département du TARN. En 1792, il fut nommé procureur syndic de CASTRES. Il sut par sa modération maîtriser dans sa commune les excès révolutionnaires.

En février 1797, le pays Castrais se trouvait sous la domination des partisans de la monarchie. Le noyau insurrectionnel se rattachait à un centre plus considérable, celui de TOULOUSE où l'esprit royaliste règne en maître.

Le 20 Germinal An (1797) eurent lieu les élections législatives. A CASTRES, les électeurs de chaque parti, royaliste et républicain, allaient voter chacun avec un pistolet et un poignard dans sa poche. Le parti royaliste l'emporta et nomma député aux «CINQ-CENTS» AZAÏS, officier municipal de CASTRES, ancien patriote de 1789, ancien dragon du Tarn, avocat et bon administrateur. Cette nomination compléta les chances des agents de la monarchie dans un pays ne demandant plus que le signal de courir aux armes. Toutes les villes furent mises sur pied de guerre. Cette exaltation politique se compliquait dans les provinces méridionales du fanatisme religieux mis en jeu par le souvenir des persécutions contre les prêtres et par les discours des membres des deux conseils législatifs. Le parti royaliste se donna bientôt comme le défenseur naturel de l'autel et du trône. Quelques édifices du culte, mal entretenus depuis plusieurs années, ayant été restaurés aux frais des fidèles y appelèrent des prêtres de leur choix. C'est afin d'user de cette faculté que les habitants de LABRUGUIERE, ville entièrement catholique, où la réforme religieuse n'avait jamais pu s'introduire pendant les guerres de religion, avaient confié leur église à un prêtre non assermenté. Les prêtres constitutionnels de LABRUGUIERE se voyant dépossédés et n'ayant pas de partisan dans la ville firent appel aux gardes nationales de DOURGNE et de ST-AFFRIQUE qui furent arrêtées à l'entrée de la ville par les troupes royalistes et la population excitée de LABRUGUIERE.

Une partie de la troupe se dirigea vers la métairie d'EN LAURE supposant que s'y cachait un prêtre assermenté et essaya d'en enfoncer l'entrée. Les portes s'ouvrirent et deux hommes à cheval, les frères GACHE, portant chacun leur femme en croupe et croyant que l'on venait les arrêter car ils sympathisaient un peu avec les républicains, s'élançèrent à travers la foule en tirant un coup de pistolet sur les assaillants qui tirèrent à leur tour. Un des cavaliers fut tué et sa femme mortellement blessée. Cette action collective se passa la nuit dans un grand désordre.

La ville de CASTRES fut alors mise en état de siège par l'autorité et le général PETIT-GUILLAUME prit le commandement d'un régiment de hussards pour maintenir l'ordre. Des rixes nombreuses eurent lieu entre les jeunes royalistes et les soldats. La pression devenant trop forte, les chefs royalistes trouvèrent un refuge dans les monts d'ANGLES, de BRASSAC et de LACAUNE où les populations étaient pour eux une protection suffisante.

Un château fortifié, GAIX, pourvu de cachettes nombreuses, des murs solides garni de grilles inébranlables leur fut ouvert à toutes heures du jour et de la nuit. Là, de jeunes femmes, pour la plupart à leurs premiers essais d'équitation leur apportaient les nouvelles du moment. D'autres châteaux dans la montagne servaient de relais et de résidences momentanées : GAIX, BRASSAC, BELFERTES, ANGLES, MASSALS, MASSUGUIES, LA SALVETAT. Le parti royaliste tenait la campagne pendant que l'autorité civile et militaire contenait la population des villes.

Leurs chefs portaient une ganse blanche attachée au chapeau comme signe de ralliement.

Vint les élections de Germinal 1798. Elles furent républicaines sans opposition. Presque tous les élus furent d'ALBI et de GAILLAC. C'est à ce moment là que le chef-lieu du département fut déplacé à ALBI pour punir CASTRES de ses tendances contre révolutionnaires.

Grâce à l'appui de la population, à l'aide de prêtres non assermentés, le parti royaliste parvint à conserver sa position dans le pays castrais et à tenir en échec l'autorité locale républicaine. Mais en parcourant la série d'événements qui se passèrent pendant une année après le 18 Fructidor An V, on n'en trouve aucun de grave. Il y avait partout silence et découragement. Même les exaltés de chaque parti évitèrent d'en venir aux mains.
